

POUR novembre - décembre 2020  
L'AVENIR

Perspectives pour un monde meilleur



Le  
plus grand  
sacrifice

- p 8 - « Ce rocher était Christ »  
p 11 - Assistons-nous à une répétition générale  
de la Bête prophétique ?  
p 13 - La fête de Noël est-elle vraiment chrétienne ?

# Sommaire

## 3 Le plus grand sacrifice.

Il existe un sacrifice qui fut de loin le plus grand de toute l'Histoire. Et que vous en soyez conscient ou pas, son impact vous touche directement !

## 8 « Ce rocher était Christ »

L'apôtre Paul écrivit à propos d'un « rocher spirituel » qui accompagna les Israélites de l'Antiquité au cours de leur errance dans le désert. Qu'entendait-il par ce terme intrigant ?

## 11 Assistons-nous à une répétition générale de la Bête prophétique ?

En période de crise mondiale, le monde est prêt pour le changement. Certains ont exhorté les dirigeants mondiaux à créer une forme temporaire de gouvernement mondial pour s'attaquer à la double crise sanitaire et économique causée par la pandémie de la COVID-19.

## 13 La fête de Noël est-elle vraiment chrétienne ?

Bon nombre de gens supposent que Jésus est né le jour de Noël ou que, même si ce n'est pas le cas, cela demeure une bonne raison de faire la fête et de L'adorer. Or, les premiers chrétiens célébraient-ils Noël ? Que devrions-nous donc faire aujourd'hui ?

## Préface

Il est souvent délicat de parler de Jésus, le fondateur du christianisme, avec vos amis ou votre famille et notamment, de partager vos convictions personnelles sur ce que représente Sa vie. On peut se sentir mal à l'aise car la plupart des gens se méfient des opinions dogmatiques Le concernant. En effet, il existe de nombreuses perspectives et points de vue différents Le concernant, et tant de conflits et de guerres ont été menés « en Son nom ». Nous sommes très conscients de l'Histoire, et de ces points de vue divergents. Néanmoins, nous pensons que, dans ce numéro, notre message informera et surprendra beaucoup de nos lecteurs. Certaines personnes pensent que Jésus n'a jamais existé, mais la plupart des érudits reconnaissent qu'il existe des faits historiques prouvant que Jésus a véritablement existé.

Si l'on accepte ce fait historique, nous nous retrouvons alors confrontés à la réalité que le 25 décembre – jour de Noël pour plus de deux milliards de personnes – n'est pas Son anniversaire.

Dans ce numéro, nous expliquerons pourquoi Il n'a pas pu naître le 25 décembre et pourquoi cela est important. En effet, si la plupart des gens se trompent à ce sujet, où ne s'en préoccupent même pas, alors comment pouvons-nous faire confiance aux autres choses qui sont dites au sujet de Jésus ? En gardant cela à l'esprit, nous examinerons les preuves que l'Être qui est devenu Jésus existait et a interagi avec les êtres humains bien avant Sa naissance physique. De plus, nous examinerons ce que Sa mort signifie pour vous et moi ? Certains pensent peut-être qu'il est impossible, ou inutile de connaître la vérité à cet égard, mais nous sommes d'avis que le fait d'examiner ces questions de plus près est très enrichissant. Toutefois, ce qui est bien plus important, c'est que les réponses révélées dans la Bible ont le pouvoir de changer votre vie.

— Tim Pebworth

POUR  
L'AVENIR

novembre - décembre 2020 - volume 20 numéro 6

*Pour l'Avenir* paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA. © 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Pebworth - Lecture d'épreuve : Martine Rumf / Bernard Audoin - Traductrice : Annette Bernal - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à : **Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 24, Avenue Descartes - 33160 Saint-Médard-en-Jalles - France - [www.pourlavenir.org](http://www.pourlavenir.org)** La revue *Pour l'Avenir* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

### Autres bureaux régionaux :

**United Church of God - Canada** - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun** - BP 10322 - Bessengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne** ; **La Buona Notizia** - Casella Postale 187 - I-24100 Bergamo, Italie ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni



# Le plus grand sacrifice

*De nombreuses personnes sont émues par les récits inspirants de ceux qui font preuve d'un grand courage, de conviction et d'abnégation. Et c'est en effet une bonne chose ! Il existe toutefois un sacrifice qui fut de loin le plus grand de toute l'Histoire. Et que vous en soyez conscient ou pas, son impact vous touche directement !*

par Scott Ashley

**A**vez-vous déjà été touché par un récit de grand courage et de conviction ? Ou bien ému par l'exemple d'un grand sacrifice personnel au profit d'autrui ?

Nous entendons de temps en temps de telles histoires. Elles nous inspirent vraiment, et elles peuvent même parfois nous motiver à imiter de tels exemples positifs. Elles font appel au meilleur de nous-mêmes, et c'est une bonne chose.

De tels exemples positifs sont nombreux dans la Bible. En voici quelques-uns :

- Le jeune berger David défia l'armée philistine ainsi que tout bon jugement, afin de combattre le géant guerrier Goliath.

- Le jeune roi Josias s'attaqua à l'ordre établi de sa nation au niveau de la religion et de la culture afin de débarrasser le pays de l'idolâtrie païenne et restaurer le véritable culte de Dieu.

- Jean-Baptiste s'opposa à une puissante famille dirigeante, et cela lui coûta sa tête sur un plateau.

- L'apôtre Paul, apparut pour la première fois dans la Bible en tant que persécuteur de

l'Église, mais ensuite, il lui consacra sa vie, endurant des épreuves telles que la faim, la soif, le naufrage, les coups, la lapidation, étant même laissé pour mort.

Nous pourrions en citer beaucoup d'autres, des hommes et des femmes fidèles qui firent de grands sacrifices pour un objectif transcendant.

## **Le plus grand de tous les sacrifices**

Toutefois, parmi tous les exemples de grand courage et de sacrifice personnel que l'on trouve dans la Bible – et, en fait, dans toute l'Histoire – l'un de ces sacrifices est infiniment supérieur à tous les autres. Il est unique parce qu'il fut *le plus grand des sacrifices*, le plus grand de tous les temps.

Il est unique parce que Celui qui le fit renonça à *plus*, que personne au monde n'a jamais renoncé et qu'Il donna *le plus* à l'encontre de ceux qui ont bénéficié de Son sacrifice.

Il est unique parce qu'il s'agit non seulement d'un grand sacrifice qui, en soi, était suffisamment remarquable, mais qui l'était également par l'un de ses aspects bien moins

compris, si grand qu'il dépasse presque la compréhension humaine.

Je veux parler du sacrifice de Jésus-Christ, étonnant à plus d'un titre.

## **Pourquoi la mort sacrificielle du Christ était-elle nécessaire ?**

De nombreuses personnes connaissent probablement déjà l'histoire de la mort de Jésus-Christ par crucifixion, au cours de laquelle Il fut exécuté comme un criminel.

C'est un thème majeur de la religion chrétienne, et à juste titre. Il est au cœur du christianisme biblique, même si tous ceux qui le connaissent ne le comprennent pas toujours.

De nombreux passages bibliques nous parlent de l'importance de ce sacrifice et pourquoi il fut nécessaire. Notons-en quelques-uns :

- « Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et *le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché.* » (1 Jean 1:7, nous soulignons)

- « En lui [Dieu] nous avons *la rédemption par son sang, le pardon des péchés*, selon la richesse de sa grâce. » (Éphésiens 1:7)

- « Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, *mais par le sang précieux de Christ*, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » (1 Pierre 1:18-19)

- « Car *tous ont péché* et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, *par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ*. C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, *victime propitiatoire*, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience. » (Romains 3:23-25)

- « Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il *prit ensuite une coupe* ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous ; car *ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés*. » (Matthieu 26:27-28)

Ces passages et bien d'autres similaires nous disent que Jésus-Christ devait être sacrifié et mourir à notre place afin que nos péchés soient pardonnés. Il endossa volontairement la peine de mort que chacun de nous méritait. Comme nous le dit Hébreux 9:22, « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon ». Si Jésus-Christ n'était pas mort pour nous, *nous devrions tous mourir, coupables de nos péchés, coupés à jamais de Dieu et de tout espoir de vie après notre mort*.

Ceci est d'une importance capitale, car le plan de Dieu pour l'humanité consiste à donner à chacun la possibilité de vivre éternellement !

### Jésus savait comment Il allait mourir

Souhaiteriez-vous savoir quand, où et comment vous mourrez ? Beaucoup se sont posé cette question au fil du temps. L'idée de connaître le moment où ils quitteraient cette vie pourrait apporter du réconfort à certains, mais serait aussi une source de grande anxiété, pour d'autres.

Jésus de Nazareth était le seul être humain à *savoir exactement* quand, où et comment Il allait mourir. Il savait que Sa mort ne serait pas paisible. Elle serait le résultat d'un meurtre *brutal, violent et prémédité*.

Quelques mois seulement après le début de Son ministère, Jésus dit au chef religieux

juif Nicodème : « Et comme Moïse *éleva* le serpent dans le désert, il faut de même *que le Fils de l'homme soit élevé*, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. » (Jean 3:14-15) Ici, Jésus se compara au serpent brûlant que Moïse érigea sur un poteau et qui sauvait ceux qui le regardaient (Nombres 21:8-9). L'utilisation par le Christ du terme « *élevé* » était une référence à Sa crucifixion à venir, lorsqu'Il serait « *élevé* » au-dessus du sol lors de cette exécution publique.

Plusieurs jours avant Sa mort, Jésus utilisa la même expression lorsqu'Il dit à un groupe de personnes : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » L'apôtre Jean ajouta ensuite telle une précision entre parenthèse : « En parlant ainsi, Il indiquait *de quelle mort Il devait mourir* » (Jean 12:30-32, voir aussi Jean 8:28).

## Comment votre vie serait-elle impactée en sachant que vous subirez une mort horrible et sanglante, après avoir été abandonné par vos amis les plus proches ?

Pouvez-vous imaginer vivre en sachant cela ? Comment votre vie serait-elle impactée en sachant que dans quelques années, à un jour particulier de l'année, vous subirez une mort horrible et sanglante ? Et de plus, sachant que vous devrez faire face à ce destin après avoir été abandonné par vos amis les plus proches ?

Pourtant, sachant cela, Jésus accomplit Sa mission sans hésitation. Luc 9:51 nous dit : « Lorsque le temps où il devait être enlevé du monde approcha, Jésus prit la résolution de se rendre à Jérusalem. » Il était déterminé à terminer la mission pour laquelle Il était venu sur terre.

En parcourant les routes de Judée et de Galilée, Il avait sans doute été témoin de la mort de personnes crucifiées. La crucifixion se devait d'être un spectacle public, un avertissement aux malfaiteurs potentiels. Il savait exactement ce qui L'attendait. Il savait qu'Il subirait le même sort horrible.

### La douleur atroce de la flagellation et de la crucifixion

La crucifixion pourrait bien être la plus horrible forme d'exécution jamais conçue. Une des premières formes de cette exécution était pratiquée par les anciens Assyriens qui empa-laient leurs ennemis vaincus sur des poteaux de bois. De là, elle fut transmise à d'autres cultures anciennes, puis aux Grecs et enfin

aux Romains, où elle devint plus répandue.

Cette forme d'exécution était sanglante, horrible et humiliante – telle en était l'intention. Les victimes étaient souvent crucifiées nues, ce qui ajoutait encore à leur humiliation et à leur honte. Ces exécutions publiques étaient généralement effectuées le long des routes principales ou à l'extérieur des portes de la ville pour envoyer un message au public : Défiiez la puissance et le pouvoir de Rome et voici ce qui vous arrivera.

Sauf que Jésus ne défia jamais Rome. Le gouverneur romain de Judée de l'époque, Ponce Pilate, le constata lui-même en disant « Je ne trouve rien de coupable en cet homme » (Luc 23:4,14 ; Jean 18:38 ; 19:4, 6). Les personnalités religieuses juives qui exigeaient la crucifixion de Jésus durent modifier leurs accusations. Premièrement, ils l'accusèrent de blasphème (Matthieu 26:65),

mais puisque ce n'était pas un crime capital selon le droit romain, ils changèrent de tactiques en l'accusant de sédition, rébellion et trahison (Luc 23:2), crimes pour lesquels la punition était l'exécution par crucifixion.

Ils n'hésitèrent pas non plus à influencer fortement Pilate pour qu'il exécute une peine de mort injustifiée contre cet homme innocent (Jean 19:12). Pilate se plia à la pression et approuva la punition par la flagellation, puis la sentence de crucifixion.

La flagellation consistait à fouetter la victime avec un fouet formé de plusieurs bandes de cuir dans lesquelles étaient incrustés des morceaux de métal ou d'os. Ceux-ci lacéraient littéralement la chair de la victime. Nombreux sont ceux qui mourraient de ce châtement avant même d'avoir été crucifiés.

Une prophétie dans Ésaïe 52:14 décrit ce que serait le corps ravagé de Jésus après Sa flagellation sanglante : « il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, tant *son visage était défiguré, tant son aspect différait* de celui des fils de l'homme. » Penchons-nous un instant sur ce que cela signifie. Il était si gravement mutilé qu'il était méconnaissable et ressemblait à peine à un être humain.

Après cela, Jésus fut emmené pour être crucifié. Les victimes de la crucifixion étaient suspendues par des clous ou des

cordes pendant des heures – et souvent pendant plusieurs jours – avant de succomber et d’être libérées par la mort.

L’agonie de la crucifixion était si cruelle que les Romains inventèrent un nouveau terme latin « *excruciare* », pour la décrire, d’où vient le mot anglais « *excruciating* » dont les racines signifient littéralement « de la croix ». Aujourd’hui, ce mot est toujours utilisé dans la langue anglaise pour décrire une douleur si atroce qu’elle apporte un tourment insupportable.

### Comment Jésus est-il mort ?

Au cours de la flagellation et de la crucifixion, plusieurs facteurs entrent en jeu et chacun d’eux peuvent causer la mort de façon douloureuse : perte de sang due à la flagellation, choc dû au traumatisme massif subi par le corps, suffocation due au fait que la victime n’a plus la force de prendre appui sur ses poignets et ses pieds percés de clous pour pouvoir prendre sa respiration, et bien entendu, tous ces facteurs rassemblés.

Dans le cas de Jésus-Christ, Sa mort fut préfigurée par le sacrifice de littéralement des millions de moutons, chèvres, agneaux, oiseaux et bétail offerts au cours des siècles en Israël, y compris des millions d’agneaux pascals. L’apôtre Paul savait fort bien que ces sacrifices représentaient Celui du Christ, lorsqu’il écrivit que « Christ, notre Pâque, a été immolé ». (1 Corinthiens 5:7),

Hébreux 10:4 nous dit également qu’il était impossible que le sang de ces animaux sacrifiés enlève les péchés ; ceci ne peut être accompli que par ce dont ils n’étaient en fin de compte que le symbole – la mort sacrificielle du Christ à notre place (versets 5-10 ; Hébreux 9:11-14).

Comment ces nombreux animaux sacrifiés sont-ils morts ? Ils sont tous morts par effusion de sang. Ils étaient égorgés, ce qui signifie que leur mort fut rapide et relativement indolore. Jésus-Christ est également mort en versant Son sang, mais Sa mort fut tout sauf rapide et indolore.

Après avoir été fouetté, il fut pendu douloureusement depuis 9 heures du matin, jusqu’à Sa mort qui eut lieu vers 15 heures de l’après-midi (Marc 15:25, 34-37). Pour mieux comprendre pourquoi il dut endurer tout cela, lisez l’encart intitulé « Pourquoi était-il nécessaire que Jésus-Christ souffre ? »

Pour s’assurer de la mort de Jésus-Christ, le coup de grâce fut donné par la lance d’un soldat romain (Jean 19:34). La prophétie de Zacharie 12:10 se réalisa, à savoir : « Ils verront celui qu’ils ont percé » (Jean 19:37). (Pour plus d’informations, téléchargez ou demandez notre brochure gratuite intitulée « Jésus-Christ : La véritable histoire ».)

Avec Sa mort, cette partie de Sa mission prit fin. Dans Son dernier souffle, Il pouvait à juste titre s’exclamer : « Tout est accompli » (Jean 19:30). Le mot grec ici est *tetelestai*. Ce terme figurait sur les reçus de l’époque pour indiquer qu’une chose était « payé en totalité ».

## Pourquoi était-il nécessaire que Jésus-Christ souffre ?

La plupart des croyants comprennent les raisons de la mort de Jésus-Christ, au moins sur un plan intellectuel, sinon personnel. Mais comprenons-nous, et *comprenez-vous*, le plus grand dessein qu’implique Sa mort ?

Jésus n’est pas seulement *mort* pour nos péchés. Puisqu’Il était nécessaire qu’Il meure, Il aurait pu mourir beaucoup plus vite et moins douloureusement. Il aurait pu être lapidé à mort, méthode d’exécution courante à l’époque qui provoquait une perte de conscience rapide avant que la victime ne meure. Il aurait pu être poignardé ou transpercé par un soldat romain, et tout aurait été fini en quelques minutes au plus. Ou bien, Il aurait pu être décapité et la mort aurait été instantanée.

Mais Son sacrifice exigeait bien plus qu’une simple mort. Il exigeait beaucoup de *souffrances*. Pourquoi ? La réponse simple est que *le péché apporte énormément de souffrances*. Jésus n’aurait jamais dû souffrir (Hébreux 4:15). Mais Il avait accepté cette condition humaine – dans un monde de souffrances causées par le péché. Il dut souffrir pour être notre Grand Sacrificateur qui « compatit à nos faiblesses » (même verset).

Il dut également souffrir parce que Sa souffrance était et fait partie du prix élevé à payer pour le péché. Notez que Sa souffrance fut prédite par le prophète Ésaïe avec beaucoup de détails :

« *Méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur et habitué à la souffrance, Semblable à celui dont on détourne le visage, Nous l’avons dédaigné, nous n’avons fait de lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu’il a portées, C’est de nos douleurs qu’il s’est chargé ; [...] Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous*

donne la paix est tombé sur lui, Et c’est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. [...] l’Éternel a fait retomber sur lui l’iniquité de nous tous.

« Il a été maltraité et opprimé, Et il n’a point ouvert la bouche, Semblable à un agneau qu’on mène à la boucherie, À une brebis muette devant ceux qui la tondent ; Il n’a point ouvert la bouche. Il a été enlevé par l’angoisse et le châtiment ; Et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu’il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple ? [...] »

« Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera ses jours ; [...] Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d’hommes, Et *il se chargera de leurs iniquités*. » (Ésaïe 53, 3-11)

Jésus savait qu’une telle souffrance ferait partie du lourd tribut à payer pour les péchés de l’humanité. Bien avant Son dernier voyage à Jérusalem, Il « *commença à faire connaître à ses disciples qu’il fallait qu’il aille à Jérusalem, qu’il souffre beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu’il soit mis à mort, et qu’il ressuscite le troisième jour*. » (Matthieu 16:21 ; Marc 8:31 ; Luc 9:22)

Peu de temps après, Il déclara de nouveau à Ses disciples qu’Il devait « *souffrir beaucoup et être méprisé* » (Marc 9:12). Puis, lors de Son dernier voyage à Jérusalem, Il dit à Ses disciples qu’Il fallait « *qu’Il souffre beaucoup, et qu’il soit rejeté par cette génération*. » (Luc 17:25)

La souffrance que Jésus endura faisait partie intégrante de Son sacrifice en notre faveur. La souffrance est le fruit amer de nos péchés, et « *il a porté les péchés de beaucoup d’hommes* » (Ésaïe 53:12).

Son sacrifice total avait tout payé. Cette partie de Sa mission qu'Il avait précédemment décrite en disant que le Fils de l'homme était venu pour « donner sa vie comme la rançon de beaucoup », était terminée.

Son corps sanglant et sans vie fut descendu à terre et emmené dans un tombeau proche, où Il reposa pendant trois jours et trois nuits avant d'être ressuscité (Matthieu 20:28 ; 12:40).

### La préexistence de Jésus-Christ

Dans ce récit, beaucoup ne comprennent pas un élément important qui est souvent laissé de côté. Il s'agit d'un autre sacrifice qui avait été fait *précédemment*, un sacrifice peu compris qui pourtant prépara le terrain pour celui que nous venons de décrire.

Saisir la profondeur de ce sacrifice exige une prise de conscience quant à la personne et la position de *Jésus-Christ avant Sa naissance humaine*.

La plupart des gens supposent que l'histoire que la Bible nous raconte commence dans Genèse 1:1 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Jean 1:1-3)

Nous voyons ici se révéler plusieurs vérités remarquables :

- « Au commencement », il y avait deux Êtres divins, l'un appelé ici « la Parole » et l'autre « Dieu ».

- En plus de l'Être appelé Dieu, « la Parole » était également Dieu.

- Ces deux Êtres existaient au commencement – aucun d'eux ne fut créé, aucun d'eux ne créa l'autre. Puisqu'« au commencement, Dieu créa les cieux et la terre », (Genèse 1:1), ces deux Êtres existaient avant la création de l'Univers physique.

- L'Être appelé Dieu a « créé toutes choses par » Celui qui est appelé « la Parole ».

### La Parole devint un être humain

Dans Jean 1:14, nous voyons une autre vérité incroyable : « *la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité.* » La Parole qui existait avec Dieu au commencement en tant que Dieu, qui « s'est faite chair et a habité parmi nous », celle que Jean et les autres disciples virent, est Celui que nous connaissons sous le nom de Jésus-Christ.

Au verset 10, il nous est également dit qu'« Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue ». Ici et au verset 3, il nous est dit

que c'est Lui qui créa le monde et l'Univers tout entier !

Hébreux 1:2 le confirme lorsqu'il y est dit que « par lui Il [Dieu le Père] a aussi créé l'univers ».

Paul nous donne des détails supplémentaires sur cette étonnante vérité dans Colossiens 1:15-16 : « Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été *créées toutes les choses* qui sont dans les *cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles*, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. »

**Il fit un grand sacrifice lorsqu'Il offrit Sa vie pour payer l'amende de nos péchés à notre place. Mais Il fit également un grand sacrifice lorsqu'Il renonça à Son existence spirituelle immortelle glorifiée en tant que Dieu.**

Paul ajoute ici que l'Être venu dans la chair en tant que Jésus-Christ créa non seulement l'Univers physique que nous connaissons et voyons autour de nous, mais aussi les choses « *qui sont dans les cieux et sur la terre* » – un univers spirituel d'êtres angéliques *dans le monde invisible* qui existe au-delà de la perception naturelle des êtres humains.

### Que nous apprend la nature divine concernant Dieu le Père et Jésus ?

En tant qu'êtres humains, limités par nos sens physiques, tels que la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, il nous est difficile d'imaginer une existence spirituelle au-delà de nos perceptions humaines. Comment pouvons-nous percevoir un Dieu qui se décrit dans Ésaïe 57:15 comme « le Très-Haut, dont la demeure est éternelle. » Dieu le Père et Son Fils Jésus-Christ vivent au-delà de l'Univers physique du temps et de l'espace, n'ayant ni commencement ni fin !

Suite à une vision qu'il eut de Dieu le Père, Daniel nous offre une description similaire : « Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure ; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et dix mille millions se tenaient en sa présence. » (Daniel 7:9-10)

Le même apôtre Jean qui nous parla de la préexistence de Jésus-Christ avec Dieu le Père eut également une vision de Jésus dans Son état ressuscité et glorifié. Il décrit cette apparition glorifiée du mieux qu'il

put dans Apocalypse 1:14-18 : « Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il avait été embrasé dans une fournaise; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux [...] et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant : Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. »

Ceci décrit l'existence de Celui qui devint Jésus-Christ avant de venir dans la chair. C'était Son existence divine et glorifiée. C'est cette même existence qu'Il demanda à Dieu de Lui restituer dans sa prière, lors de Sa dernière nuit en tant qu'être humain. « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit. » (Jean 17:5) Et Il retrouva cette nature divine. C'est ce que nous dit Hébreux 12:2 : « ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. »

### Ce que Jésus-Christ dut abandonner pour nous

Nous comprenons maintenant beaucoup mieux l'ampleur du sacrifice de Jésus-Christ. Oui, Il fit un grand sacrifice lorsqu'Il offrit Sa vie pour payer l'amende de nos péchés à notre place. Mais Il fit également un grand sacrifice lorsqu'Il renonça à Son existence spirituelle immortelle glorifiée en tant que Dieu pour devenir un humble être humain de chair et de sang afin de pouvoir mourir pour nos péchés. En tant que Dieu tout puissant et glorieux, mourir Lui était impossible car Il était esprit et immortel. Mais en devenant chair, il lui était possible de mourir pour nous, et c'est exactement ce qu'Il fit.

Paul présente l'humilité et l'abnégation de la décision du Christ comme un exemple pour nous tous dans Philippiens 2:5-8 :

« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : *existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même*, en prenant une forme de serviteur, *en devenant semblable aux hommes; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.* »

Ce qui nous est dit ici est profond. Lorsque cet Être qui avait été Dieu avec Dieu le Père vint sur terre – la même Terre qu'Il avait créée – comment cela s'est-Il produit ? Il ne vint pas de façon glorieuse, dans un éclat de lumière, pour que tous Le reconnaissent et L'adorent comme un être divin. Il n'apparut pas sous la forme d'un philosophe célèbre de renommée mondiale comme Platon et Aristote. Il n'apparut pas comme un grand général tel que César à la tête d'armées en marche pour prendre le contrôle de Rome et de son puissant empire.

Il aurait pu adopter chacune de ces options, mais Il ne choisit aucune d'entre elles. Au lieu de cela, Il mit de côté Sa gloire, Sa splendeur, Sa majesté et Sa puissance pour venir sur terre en tant qu'être humain mortel soumis à la mort et à la souffrance. Il fit cela pour réaliser le plan qui avait été élaboré entre Lui et le Père avant que le monde et l'Univers ne furent créés (voir 1 Pierre 1:20 ; Apocalypse 13:8).

## **Il était éternel et ne pouvait pas mourir. Mais en raison des péchés de l'humanité – les péchés de chacun d'entre nous – nous avons besoin d'un Sauveur, d'un sacrifice pour payer la totalité de la peine.**

Personne ne Le força à prendre cette décision. Dans Jean 10:15-18, Il souligna à plusieurs reprises que c'était Sa volonté et Son choix : « je donne ma vie pour mes brebis [...] parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même. »

### **Pourquoi devait-Il mourir ?**

Nous avons maintenant une image beaucoup plus complète du sacrifice de Jésus-Christ. En tant que Dieu avec le Père, Il était éternel et ne pouvait pas mourir. Mais en raison des péchés de l'humanité – les péchés de chacun d'entre nous – nous avons besoin d'un Sauveur, d'un sacrifice pour payer la totalité de la peine.

C'est pourquoi aucun autre sacrifice ne serait suffisant. Seule la vie de Jésus-Christ, en tant que Créateur de toutes

choses, y compris de la race humaine, pouvait payer cette peine. Il fallait que ce soit la vie du Créateur de toute vie humaine (de tous ceux qui ont déjà vécu ou vivront dans le futur), qui soit sacrifiée afin d'endosser la peine de mort encourue par tous les péchés de tous les hommes ayant vécu dans le passé ou qui vivraient dans l'avenir.

Si Jésus n'avait été qu'un simple homme, Son sacrifice n'aurait payé que Sa propre peine — et s'il lui avait été possible en tant qu'un simple homme, d'avoir été sans péché, alors Son sacrifice aurait peut-être été acceptable devant Dieu. Mais Jésus n'était pas un simple homme. Il était Dieu le Créateur incarné, *la seule vie qui avait plus de valeur que toutes les autres vies humaines à travers les âges.*

### **Le grand objectif du plan de Dieu**

En arrière-plan, Dieu a un plan bien précis que peu de gens comprennent. Il ne s'agit pas seulement de la mort de Jésus-Christ pour que nous puissions être pardonnés. Il y a un grand dessein derrière notre besoin de pardon. Ce but consiste à ce que Dieu « amène beaucoup de fils à la gloire » en tant que membres de Sa famille !

Remarquez comment cela est magnifiquement expliqué dans Hébreux 2: 9 -12

« Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous

Dieu, pour qui et par qui tout fut fait, choisit d'amener beaucoup de fils à la gloire. Il était juste qu'Il fasse de Jésus, par Sa souffrance, un chef parfait, apte à les amener à leur salut.

« C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères, lorsqu'Il dit : J'annoncerai ton nom à mes frères, Je te célébrerai au milieu de l'assemblée. » (Hébreux 2:9-12)

Il y a une raison pour laquelle Paul appelle Jésus « le premier-né de beaucoup de frères » (Romains 8:29). Dans 2 Corinthiens 6:18, Paul utilisa les mêmes termes à propos de Dieu le Père en disant à Son peuple : « Je serai pour vous un Père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit l'Éternel Tout-Puissant. »

Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est l'objectif même du plan divin. C'est pourquoi Jésus-Christ se dépouilla de la gloire, la splendeur et la majesté qu'Il partageait avec le Père en tant que Dieu au ciel. C'est pourquoi Il vint sur terre pour vivre en tant qu'être humain – et pour donner Sa vie en sacrifice pour nos péchés. C'est pourquoi le Père le ressuscita pour Le ramener à la nature divine glorieuse qu'Il avait auparavant, et qu'Il devint ainsi le « premier-né de beaucoup de frères ». Ces « nombreux frères » sont destinés à être les fils et les filles de Dieu !

### **Que ferez-vous ?**

Jésus-Christ échangea Sa vie contre celle de beaucoup d'autres. Étant Dieu, Il devint homme afin que les hommes – tous ceux qui sont prêts à Lui donner leur vie sans réserve comme Il le fit pour nous – puissent devenir comme Dieu, et prendre leur place en tant que membres de la famille divine. C'est l'étonnante vérité des Écritures !

Le dessein divin est « d'amener beaucoup de fils à la gloire par Jésus-Christ » qui est donc le « premier-né de beaucoup de frères ». Ce plan et cet objectif vous incluent ! Vous n'avez pas été créé pour vivre une vie vide et dénuée de sens, mais pour le plus grand dessein que l'on puisse imaginer : faire partie de la famille de Dieu, devenir l'un de Ses propres enfants !

Comme nous l'avons vu, Jésus-Christ offrit le plus grand sacrifice de tous les temps. Il le fit pour vous ! Si Dieu le Père vous appelle, vous pouvez vous engager, dès aujourd'hui, à faire du dessein de Dieu à votre égard, une réalité – ceci, en reconnaissant la raison pour laquelle Jésus-Christ souffrit et mourut à votre place, et en engageant votre vie envers Lui comme Il donna la Sienne pour vous ? [PA](#)

# « Ce rocher était Christ »

*L'apôtre Paul écrit à propos d'un « rocher spirituel » qui accompagna les Israélites de l'Antiquité au cours de leur errance dans le désert : « [...] et ce rocher était Christ. » Qu'entendait-il par cette affirmation intrigante ?*

par Scott Ashley

Les écrits bibliques de l'apôtre Paul ont la réputation d'être parfois difficiles à comprendre. Même l'apôtre Pierre était de cet avis (2 Pierre 3:16).

Souvent, nous avons du mal à saisir le sens de ses écrits pour la simple raison que Paul vivait et écrivait dans une culture et une région du monde très différentes des nôtres, et il y a de cela 2000 ans. Notre culture moderne se distingue de celle de Paul de nombreuses façons et nous omettons parfois de comprendre ces différences ou d'en tenir compte lorsque nous lisons la Bible.

D'autres écrits de Paul nous intriguent parce qu'ils se fondent sur une expérience et des connaissances intellectuelles qui sont diamétralement opposées à celles de notre monde contemporain. Paul reçut une formation rabbinique sous la tutelle du grand Gamaliel, connu et respecté en tant que « docteur de la loi, estimé de tout le peuple » (Actes 5:34 ; 22:3).

Paul connaissait donc intimement les Écritures hébraïques, de nos jours communément appelées l'« Ancien Testament » et, souvent, il faisait référence à des passages ou traitait des sujets plutôt obscurs que lui-même et son auditoire comprenaient très bien à l'époque, mais qui sont aujourd'hui méconnus de la plupart des lecteurs de la Bible.

## Un passage intrigant de 1 Corinthiens

Dans 1 Corinthiens 10:1-4, on trouve un exemple d'un tel passage partiellement ou presque totalement mal compris : « Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. » (C'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Certains segments de ce passage sont faciles à comprendre et d'autres, pas.

Pour comprendre la Bible, il est toujours utile de se placer dans le contexte. Lorsque l'on comprend le contexte global dépeint par l'écrivain biblique, il est beaucoup plus facile d'en saisir les détails.

Dans ce cas, Paul écrit cette épître à l'intention de l'église de Corinthe aux environs de la période de la Pâque biblique et de la Fête des Pains sans levain, la même période de l'année au cours de laquelle les Israélites de l'Antiquité avaient quitté l'Égypte lors de l'Exode, il y a une quinzaine de siècles. Cette période est évidente à en juger par le commentaire de Paul selon lequel « Christ, notre Pâque, a été immolé »,

dans 1 Corinthiens 5:7-8, et par ses directives sur la façon d'observer la Fête des Pains sans levain avec la bonne attitude et la bonne perspective. Au chapitre 11, versets 20-29, il explique aussi comment les chrétiens doivent observer la cérémonie biblique de la Pâque.

Il ne fait nul doute qu'en rédigeant cette épître, Paul avait bien présents à l'esprit le récit de la sortie d'Égypte des Israélites et les leçons que les chrétiens doivent en tirer. C'est pourquoi dans ce passage du chapitre 10, il mentionne, aux versets 1 et 2, la colonne de nuée (voir Exode 13:21-22 ; 14:19-20, 24) et la traversée miraculeuse de la mer Rouge par les Israélites (voir Exode 14:24-30) et, au verset 3, la manne que Dieu leur envoya pour les nourrir pendant 40 ans (voir Exode 16:11-35).

## Les diverses métaphores du « Rocher »

Au verset 4, Paul passe à un autre élément de l'Exode pour faire valoir un argument plus général.

Il mentionne que les Israélites « buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. » Dans Exode 17:1-6 et Nombres 20:1-11, on peut lire que Dieu abreuva les Israélites en faisant jaillir de l'eau d'un rocher que Moïse frappa. Dieu avait dit qu'Il se tiendrait sur le rocher, ce qui fait que l'eau coula directement de Lui par miracle.



Mais il convient de noter que Paul ne se concentrait pas sur le rocher physique frappé par Moïse et duquel l'eau jaillit, mais plutôt sur le « *rocher spirituel* qui les suivait » – ce Rocher étant Jésus-Christ.

De quoi s'agit-il ? Que signifie donc ce passage de Paul ici ?

Il convient avant tout de noter que le verbe « suivre » ne constitue pas la meilleure traduction dans le contexte. Paul emploie une forme du verbe grec *akoloutheo*, qui signifie « aller dans la même direction » ou « voyager ensemble ». Plusieurs formes du même verbe figurent 92 fois dans le Nouveau Testament, la grande majorité d'entre elles se rapportant aux disciples ou à des foules qui accompagnaient Jésus-Christ lors de Ses déplacements sur les routes de la Galilée et de la Judée au cours de Son ministère.

Même si le verbe *akoloutheo* peut signifier et signifie habituellement « suivre », une meilleure traduction dans le contexte du récit de l'Exode serait « accompagner » ou « voyager avec » — car le « Rocher spirituel » ne *suivit* pas les Israélites ; il les *accompagna* tout au long de leur parcours, de l'Égypte à la Terre promise. C'est pourquoi ce verbe est traduit par « accompagnait » dans d'autres versions de la Bible, dont celle de La Bible du Semeur.

Paul présente le rocher physique que Moïse frappa pour en faire jaillir de l'eau, comme un type ou un symbole du « Rocher spirituel » sur un plan bien supérieur qui nous abreuve spirituellement, et il identifie ce Rocher spirituel comme étant Jésus-Christ.

### Le « Rocher spirituel » qui était le Dieu d'Israël

Dans quelles parties du récit de l'Exode pouvons-nous lire au sujet d'un autre « Rocher » ? Non pas dans les livres de l'Exode ou des Nombres, comme dans les exemples précédents, mais plutôt dans un livre biblique qui raconte de nouveau le récit de l'Exode, soit le Deutéronome. Ce livre est le dernier des cinq livres écrits par Moïse juste avant sa mort, alors que le peuple d'Israël se préparait à entrer dans la Terre promise.

De bien des façons, le Deutéronome récapitule le récit de l'Exode et les 40 ans d'errance des Israélites dans le désert. Vers la fin de ce livre, au chapitre 32, Moïse fait de nombreuses louanges à Dieu, l'« Éternel », qui les délivra, les guida et les protégea, malgré leur infidélité envers Lui.

Dans cette partie du livre de Deutéronome qui est directement liée au récit de l'Exode,

Moïse appelle Dieu le « Rocher » du peuple d'Israël à maintes reprises. Aujourd'hui, nous pourrions dire qu'il était son « fondement spirituel » — en l'accompagnant jusqu'à ce qu'il entre dans la Terre promise. Et lorsque Paul mentionne ce « Rocher spirituel » qui accompagna les Israélites tout au long de leur parcours, il ne fait nul doute qu'il veut parler du « Rocher » divin de Deutéronome 32. (Outre le livre des Psaumes et celui d'Ésaïe, les auteurs du Nouveau Testament citent le Deutéronome plus que tout autre livre de l'Ancien Testament, ce qui illustre sa popularité et le fait qu'ils le connaissaient très bien.)



**« Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles [...] Tout a été créé par lui et pour lui. »**

Remarquez comment, à maintes reprises dans Deutéronome 32, Moïse appelle une fois de plus le Dieu d'Israël, l'Éternel ou Yahvé (comme on croit communément que ce nom hébreu se prononçait), « le rocher ».

Moïse commence ce chapitre en louant Dieu, le « rocher » d'Israël, aux versets 3 et 4 : « Car je proclamerai le nom de l'Éternel. Rendez gloire à notre Dieu ! *Il est le rocher* ; ses œuvres sont parfaites, Car toutes ses voies sont justes ; C'est un Dieu fidèle et sans iniquité, Il est juste et droit. »

Au verset 15, Moïse appelle le Dieu des Israélites leur « rocher », cette fois-ci, dans le contexte de la nation qui L'a abandonné : « Israël est devenu gras, et il a regimbé ; Tu es devenu gras, épais et replet ! Et il a abandonné Dieu, son créateur, *Il a méprisé le rocher de son salut.* »

Au verset 18, Moïse encore une fois, appelle Dieu le « rocher » du peuple d'Israël, et condamne le fait qu'il s'est rebellé contre

Lui, même si Dieu avait fait de lui une nation : « Tu as abandonné *le rocher qui t'a fait naître*, Et tu as oublié *le Dieu qui t'a engendré.* »

Aux versets 30-31, Moïse compare le « Rocher » des Israélites, leur Dieu, aux faux dieux infidèles qu'adoraient les nations avoisinantes : « Comment un seul en poursuivrait-il mille, Et deux en mettraient-ils dix mille en fuite, Si *leur Rocher* ne les avait vendus, Si l'Éternel ne les avait livrés ? Car leur rocher n'est pas comme *notre Rocher*, Nos ennemis en sont juges. »

Ne serait-ce que dans ce chapitre, Moïse appelle le Dieu des Israélites leur « Rocher » cinq fois. En écrivant « *ce rocher était Christ* », Paul, qui était un érudit de la Bible, avait évidemment cette notion à l'esprit lorsqu'il mentionna les événements liés à l'Exode et à l'errance dans le désert.

### La vérité surprenante au sujet du Dieu d'Israël et du Créateur de toutes choses

Dans le segment de phrase « *et ce rocher était Christ* », Paul éclaircit une merveilleuse vérité biblique. La plupart des gens supposent que Dieu le Père est le Dieu qui interagit directement avec les individus, les groupes et les nations de

l'Ancien Testament. Or, Paul nous dit ici qu'un autre Être agissait, sous la direction du Père, et c'était Celui qui fut plus tard incarné en la personne de Jésus-Christ (voir l'article intitulé « Le plus grand sacrifice », à la page 4).

Paul confirme cela quelques versets plus loin dans 1 Corinthiens 10:9, lorsqu'il écrit à propos d'un autre événement important qui eut lieu pendant le voyage des Israélites depuis l'Égypte jusqu'à la Terre promise : « Ne *tentons point le Seigneur*, comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux, qui périrent par les serpents. » L'incident dont il parle ici se trouve dans Nombres 21:5-9 ; le peuple s'étant rebellé contre Dieu, « l'Éternel envoya contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. » (Verset 6) Qui était l'Éternel ou le Dieu que les Israélites tentèrent dans ce cas-ci ? Paul explique clairement que *c'était Jésus-Christ* !

Comment Paul savait-il que ce Dieu qui interagit avec Moïse et les Israélites était le même Être qui allait plus tard être incarné en la personne de Jésus-Christ ? Il ne faut pas oublier qu'après sa conversion miraculeuse, Paul fut apparemment formé directement par le Christ pendant trois ans en Arabie avant de faire la connaissance des apôtres (Galates 1:11-18).

Écrivant sous l'inspiration divine, voici ce que Paul nous dit dans Colossiens 1:16 concernant Jésus : « *Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui.* » Ici, Paul nous dit clairement que Jésus-Christ est Celui qui créa non seulement l'Univers physique qui nous entoure, mais aussi l'univers (ou la dimension) spirituel invisible des anges. Il nous dit que tout « *a été créé par lui et pour lui.* »

Dans tout cela, nous constatons que, sous l'inspiration divine, Paul nous dit que *Jésus-Christ est le Créateur*, Celui par qui Dieu le Père créa l'Univers physique et le royaume angélique. Il nous apprend également que *Jésus est le Dieu et l'Éternel* qui interagit avec Moïse et les Israélites pendant leur périple depuis l'Égypte jusqu'à la Terre promise.

### « Personne n'a jamais vu Dieu »

L'apôtre Jean fait plusieurs affirmations remarquables qui nous aident à comprendre le rôle de Jésus-Christ dans l'Ancien Testament. Dans Jean 1:18, il dit ceci : « *Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.* »

Au verset 14 de ce même chapitre, Jean explique qu'il fut personnellement témoin de « la Parole » incarnée en la personne de Jésus-Christ, de sorte que le « Dieu » mentionné au verset 18 ne peut faire référence à Jésus même s'Il était également Dieu (versets 1-3). Par conséquent, le « Dieu » que personne n'a jamais vu doit désigner Dieu le Père.

Remarquez aussi que, selon Jean, Jésus-Christ « a fait connaître » le Père ou L'a « révélé » (Bible du Semeur).

Si Dieu le Père était déjà connu des Israélites comme étant Dieu dans l'Ancien Testament, pourquoi Jésus avait-il besoin de Le faire connaître ? Ce n'est pas logique. Il n'y avait aucune nécessité de révéler le Père s'Il était déjà connu lorsque Jésus est venu en chair.

Jean répète cette même affirmation dans l'une de ses épîtres : « *Personne n'a jamais vu Dieu.* » (1 Jean 4:12)

Il écrivit apparemment cette dernière affirmation vers la fin du premier siècle. À l'époque, il était, semble-t-il, le dernier apôtre encore vivant. Il avait eu plus d'un demi-siècle pour réfléchir en profondeur au temps qu'il avait personnellement passé avec Jésus-Christ et à Ses enseignements, notamment celui voulant que personne n'ait jamais vu Dieu. Il ne fait nul doute que Jean savait de quoi il parlait.

*Jésus-Christ Lui-même* a fait deux affirmations explicites à cet égard. Remarquez Jean 5:37 : « *Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face [...]* ».

Et pour que les choses soient bien claires, Jésus répéta que personne n'avait vu le Père dans Jean 6:46 : « *C'est que nul n'a vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu ; celui-là a vu le Père.* » Dans ce cas-ci, Jésus dit clairement que personne n'a vu le Père sauf Celui qui *vient* de Dieu – en parlant de Lui-même. *Lui seul* a vu le Père. Aucun être humain de L'a vu.

### Personnages bibliques qui ont vu Dieu

Or, dans les livres de l'Ancien Testament, on constate qu'un certain nombre de personnes ont *bel et bien* vu Dieu :

- Abraham (Genèse 12:7 ; 15:1 ; 18:1) ;
- Isaac (Genèse 26:2, 24) ;
- Jacob (Genèse 28:13 ; 32:30 ; 35:9-10) ;
- Moïse (Exode 3:6 ; 33:11, 21-23) ;
- Moïse, Aaron et les 70 anciens d'Israël (Exode 24:9-11) ;
- Josué (Josué 6:2) ;
- Gédéon (Juges 6:14) ;
- Salomon (1 Rois 11:9).

Dans presque tous les cas, il s'agit d'une rencontre en personne. Deux cas sont décrits précisément comme étant des visions, dont l'une avec Abraham et l'autre avec Jacob. Mais outre ces visions, Abraham et Jacob ont également rencontré Dieu en personne : lorsqu'Abraham prit un repas avec Dieu et que Jacob lutta contre Dieu.

Lors de ces diverses rencontres, le « Dieu » qui leur apparut et qui parla avec eux est identifié comme étant « Dieu » (*Elohim* en hébreu), « l'Éternel » (*YHWH* ou *Yahvé* en hébreu), « le Dieu d'Israël », « le Dieu de vos pères », « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob », « Dieu Tout-Puissant » (*El Shaddai* en hébreu), « la parole de l'Éternel », « l'Ange de l'Éternel », « JE SUIS CELUI QUI SUIS » et « JE SUIS ».

Comment alors pouvons-nous concilier le fait que « personne n'a jamais vu Dieu » et le fait que plusieurs personnes ont vu Dieu ?

Précédemment, nous avons vu plusieurs affirmations de l'apôtre Jean et de Jésus-Christ Lui-même voulant que personne n'ait jamais vu le Père. Alors, qui était l'Être que ces personnes ont vu en voyant Dieu ? La seule façon logique d'interpréter cet état de choses, c'est en comprenant que *personne n'a jamais vu Dieu le Père*, mais que certaines personnes ont néanmoins vu Celui qui était *aussi* Dieu.

Celui qu'elles ont vu dans ces nombreux passages et à d'autres moments lorsque Dieu apparut à des êtres humains, c'était la Parole qui était aussi Dieu (Jean 1:1), Celui qui fut incarné en la personne de Jésus. Cette interprétation élimine toute contradiction. On sait que « l'Écriture ne peut être anéantie [...] » (Jean 10:35).

Ce que ces versets bibliques révèlent, c'est que Jésus était Celui qui, au nom du Père, interagit avec les patriarches et les prophètes ainsi qu'avec le peuple d'Israël en tant que l'Éternel ou Dieu. Celui qui devint le Père n'était pas généralement connu des Israélites à l'avènement du Christ. Ils n'avaient jamais vu le Père, seulement la Parole ou le Représentant de Dieu, Jésus-Christ, qui vint sur terre pour révéler le Père.

### Jésus était le « JE SUIS » qui parla à Moïse

Jésus Lui-même le dit clairement, et les personnes qui L'entendirent comprirent ce dont Il voulait parler. Remarquez dans Jean 8:57-58 le vif débat entre Jésus et certains Juifs qui s'opposaient à Lui. Il dit qu'Abraham a tressailli de joie de ce qu'il verrait Son jour.

« Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, *avant qu'Abraham fût, JE SUIS.* »

Jésus leur révéla alors expressément Son identité divine – le fait qu'Il existait avant Abraham et, ce qui est encore plus incroyable, qu'Il était le Dieu qui interagit avec les êtres humains de l'Ancien Testament. Qui disait-Il être au juste ?

On trouve la réponse dans Exode 3:13-14, où Dieu apparut à Moïse près du buisson ardent et promit de délivrer les Israélites de leur servitude égyptienne.

« Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle « JE SUIS » m'a envoyé vers vous. »

*La suite à la page 12*

# Assistons-nous à une répétition générale de la Bête prophétique ?

**F**in mars, l'ancien premier ministre britannique Gordon Brown « exhorta les dirigeants mondiaux à créer une forme temporaire de gouvernement mondial pour s'attaquer à la double crise sanitaire et économique causée par la pandémie de la COVID-19 ». Il déclara qu'il fallait « un groupe de travail impliquant les dirigeants mondiaux, les experts de la santé et les dirigeants des organisations internationales dotés de pouvoirs exécutifs pour coordonner la réponse » (Larry Elliott, *The Guardian*, le 26 mars 2020).

Cela sera très difficile à mettre en place, bien entendu – du moins, dans le futur immédiat. Mais avec l'aggravation des événements à venir, cela ne semble plus si irréaliste que cela.

Les Écritures décrivent une ultime renaissance de l'Empire romain qui doit encore émerger en Europe et dominer le monde. Ce pouvoir politique et son dirigeant sont tous deux désignés dans la prophétie biblique sous le nom de « la Bête ». Dans cette dernière résurgence, dix dirigeants nationaux ou locaux recevront une autorité qu'ils cèderont à une autre autorité centrale supérieure :

« Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête » (Apocalypse 17:12-13). L'expression « une heure » indique un temps court. Cela est souvent interprété comme étant un court laps de temps avant que ces rois ne soient tous vaincus en combattant activement contre Jésus-Christ à Son retour, comme le



Adolf Hitler et l'empereur romain Néron étaient deux dirigeants qui manipulèrent les conditions de crise pour s'appropriier plus de pouvoir. Nous pourrions voir cela se répéter de la part d'un dictateur à la fin de ce siècle.

décrit le verset suivant. Pourtant, cela laisse peut-être entendre que cette dernière union est en fait destinée à être une mesure temporaire en période de crise afin de prendre alors encore plus de pouvoir.

La pandémie de COVID-19 met en évidence certains points faibles de l'Union européenne, poussant même certains pays à vouloir fermer leurs propres frontières. Allison Fedirka, du *Geopolitical Futures*, le souligne :

« L'Europe a toujours eu du mal à définir ce que l'Union européenne signifie réellement, en particulier après la crise financière de 2008. Cela lui a rappelé brutalement que tous ses membres ont des besoins politiques et économiques différents, et chaque geste qu'elle a posé depuis lors – compromis financiers, Brexit, réforme de l'immigration – n'a fait qu'accroître les différences, tout en servant à alimenter le sentiment nationaliste.

Cela ne présage rien de bon quant à la capacité de l'UE à faire face à sa dernière crise : une guerre sur deux fronts, face à un virus, ainsi qu'aux troubles économiques et sociaux qui menacent de se déclencher. » (*The EU Wasn't Built for This*, le 20 mars 2020).

La tentative de poser des gestes unifiés malgré le manque d'harmonie correspond en fait à la description prophétique de l'union finale : « ce royaume sera divisé [...] parce qu'ils se mêleront par des alliances humaines ; mais ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile » (Daniel 2:41-43).

Il semble donc raisonnable de penser que des circonstances exceptionnelles exigeraient le besoin de prendre des mesures extraordinaires afin de maintenir l'unité de ce bloc de pouvoir, du moins pendant un certain temps.

En période de crise mondiale, le monde est prêt pour le changement. Les nations occidentales peuvent supporter la pression, mais le bilan pour l'avenir pourrait être lourd. De nouveaux alignements entre les puissances nationales sont susceptibles d'apparaître. Les structures de pouvoir au sein des nations sont en train d'être remodelées.

Un titre du *Washington Post* publie : « Les dictateurs utilisent le coronavirus pour renforcer leur emprise sur le pouvoir » (Joshua Kurlantzick, le 3 avril 2020). L'auteur poursuit en disant : « Les autorités profitent souvent des situations d'urgence – guerres, attaques terroristes, incendies criminels de grande envergure [tels que ceux manipulés par Adolf Hitler et l'empereur romain Néron], catastrophes naturelles – pour consolider leur pouvoir. Ces catastrophes suscitent la peur, renforcent le désir de l'opinion publique d'avoir un gouvernement fort et incitent les gens à se rallier à leurs dirigeants ».

Cela correspond certainement au profil de la puissance tyrannique qui doit encore apparaître en Europe. La Bible dit que ce système obligera tout le monde à recevoir une sorte de marque d'allégeance dans la main droite ou

sur le front (symbole des actions et des pensées), qui sera nécessaire pour acheter et vendre. Bien que la marque ne soit pas littérale, il doit y avoir une sorte de surveillance et de contrôle de la société pour faire respecter ce qui est décrit ici.

Cela pourrait-il vraiment se produire ? Même dans les pays plus libres, cette pandémie a entraîné des restrictions sans précédent. Dans certains pays, les données téléphoniques sont utilisées pour suivre les personnes afin de s'assurer qu'elles restent chez elles et ne se rapprochent pas trop les unes des autres. Les données des appareils peuvent également révéler ce que les gens achètent et vendent, qu'il s'agisse d'articles essentiels ou non.

Le maire de Los Angeles encouragea même les gens à dénoncer les voisins qui enfreignent les ordres de confinement : « Vous connaissez la vieille expression sur les mouchards, eh bien dans ce cas les mouchards sont récompensés ». (Aube digitale, Jade, le 5 avril 2020) Les entreprises en infraction furent menacées de se voir couper l'électricité et l'eau – vraiment inquiétant ! Cela ne veut pas dire qu'une période de pause et d'évaluation n'était pas raisonnable. Cela illustre simplement qu'une telle

crise peut apporter des changements rapides impliquant des privations de liberté.

Un vitrail que l'on appelle la « *Fabian Windows* », commémore la Société Fabienne élitiste. Il représente le monde sur une enclume chauffée et martelée pour lui donner une nouvelle forme, une légende indique en haut qu'il doit être remodelé « plus près du désir de leur cœur ». Même si la pandémie actuelle n'est évidemment pas le résultat d'une conspiration mondialiste, certains l'ont certainement utilisée pour étendre la portée du gouvernement ainsi que de leur propre pouvoir. Certains voudraient manipuler les bouleversements économiques à cette fin.

Il ne fait aucun doute que certaines personnes aux intentions malveillantes observent cette situation et réalisent, plus que jamais, comment utiliser certaines crises afin d'apporter les changements dont ils ont besoin pour remodeler le monde plus près du désir de leur cœur. Bien sûr, à l'approche de la fin, le monde connaîtra encore plus de véritables crises qu'ils seront susceptibles d'utiliser à leurs fins. Mais nous savons qu'elles ne l'emporteront pas en fin de compte. (Sources : *The Guardian*, *Geopolitical Futures*, *The Washington Post*). [PA](#)

### Suite de la page 10 : « Ce rocher était Christ »

Quinze siècles plus tard, qui Jésus disait-Il être ? Pour reprendre ce que nous venons de lire dans Jean 8:58, « Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, JE SUIS. »

Et remarquez ce qui survint immédiatement après que Jésus prononça ces paroles : « *Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui ; mais Jésus se cacha, et il sortit du temple.* » (Jean 8:59)

Les Juifs qui entendirent Jésus prononcer ces paroles en réalisèrent la signification – c'est-à-dire qu'Il Se disait être le « JE SUIS » qui avait interagi avec Moïse. Et comment réagirent-ils ? Ils prirent immédiatement des pierres pour Le lapider à mort parce qu'Il affirmait être Dieu !

### L'incroyable vérité concernant l'identité de Jésus

En réunissant ces Saintes Écritures, on voit une image remarquable se dessiner : Celui qui vint sur terre et se fit chair, Jésus-Christ, était en réalité Celui qui interagit avec les êtres humains en tant que Dieu dans l'Ancien Testament.

Ce ne sont pas là toutes les Saintes Écritures sur le sujet, mais elles sont suffisamment nombreuses pour démontrer que Celui qui parla aux êtres humains de l'Ancien Testament et qui interagit avec eux en tant que Dieu au nom du Père est Celui que nous connaissons aujourd'hui comme étant Jésus-Christ.

Il ne s'agit pas d'une opinion ou d'une conjecture ; il s'agit plutôt d'affirmations émises par l'apôtre Paul, par Jean, le disciple bien-aimé de Jésus, et par Jésus-Christ Lui-même. De même, l'apôtre et évangéliste Matthieu affirma que Jésus était Emmanuel,

ce qui signifie « Dieu avec nous » (Matthieu 1:23), et l'apôtre Thomas proclama Sa déité en s'exclamant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20:27-29)

Pour éviter de semer le doute, Jésus orientait toujours le culte vers Dieu le Père et Lui était entièrement soumis (Jean 4:23 ; 5:19, 30 ; 8:28 ; 10:18, 29, 37 ; 12:49-50 ; 14:10, 24 ; 15:10). De la même manière, nous devons toujours accorder la priorité à Dieu le Père et L'honorer par-dessus tout. Mais Jésus accepta que les gens L'adorent sans les en dissuader (Matthieu 8:2-3 ; 9:18-19 ; 14:33 ; 15:25 ; 28:9-10, 17 ; Luc 24:51-52), et Il dit que la volonté de Dieu, c'est « que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. » (Jean 5:23)

Ne perdons jamais de vue le rôle étonnant de Jésus-Christ dans toute la Bible, sachant qu'Il peut également être le Rocher qui nous accompagne dans notre cheminement spirituel ! [PA](#)

# La fête de Noël est-elle vraiment chrétienne ?

*Bon nombre de gens supposent que Jésus est né le jour de Noël ou que, même si ce n'est pas le cas, c'est une bonne occasion de faire la fête, puisque cela n'en demeure pas moins une façon de L'adorer. Or, les premiers chrétiens célébraient-ils Noël ? Que devrions-nous donc faire aujourd'hui ?*

par Jerold Aust

« Les faits ne m'intéressent pas. Je ne remets pas ça en question ! » Cette riposte hypothétique illustre le cas d'une personne mise au défi au sujet d'une fausse croyance bien enracinée. Et parfois, nombreux sont ceux qui s'accrochent obstinément à une fiction particulière plutôt qu'à un fait en raison d'une *pensée de groupe* (voir l'article intitulé « L'emprise de la pensée de groupe », à la page 14)

Combien de chrétiens observant cette fête accepteraient de faire des recherches pour savoir si elle est fondée sur les Saintes Écritures ? Qu'arrive-t-il si nos croyances chrétiennes diffèrent des enseignements bibliques ? Ignorons-nous la Bible pour suivre des traditions religieuses que nous nous sentons plus à l'aise d'observer ? Notre quête d'approbation d'autrui est-elle plus importante à nos yeux que de vivre conformément aux vérités éternelles divines ?

Si vous désirez connaître l'origine de Noël, poursuivez votre lecture. Le présent article répond à la question suivante : *La fête de Noël est-elle vraiment chrétienne ?* Et si la réponse est *non*, êtes-vous disposés à changer pour vous conformer aux vérités divines ?

## La fête de Jésus : concept ignoré de l'Église primitive

Dans un article publié sur un site Web chrétien populaire, Crosswalk.com, l'auteur défend le 25 décembre comme étant une date établie jadis pour la fête de Jésus, mais elle fait certains aveux importants :

« La tradition du 25 décembre remonte en fait à bien longtemps. Au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., Hippolyte soutenait que c'était la date de naissance du Christ [mais les écrits de ce père de l'Église catholique remontent à plusieurs générations après la mort de Jésus et des apôtres]. En parallèle, dans l'Église orientale, on observait cette fête le 6 janvier.

« Mais au IV<sup>e</sup> siècle, Jean Chrysostôme [archevêque catholique de Constantinople] soutenait que le 25 décembre était la bonne date et, depuis lors, l'Église orientale et l'Église occidentale observent le 25 décembre comme la date officielle de la naissance du Christ [même si certains continuent d'opter pour le 6 janvier].

« Les Évangiles selon Matthieu et Luc racontent la naissance du Christ, mais ni l'un ni l'autre ne précisent la date de ce grand événement. Cela peut paraître étrange dans notre ère moderne, mais les chrétiens de l'Église primitive n'attachaient vraisemblablement aucune importance particulière aux anniversaires de naissance. *Il est donc difficile de déterminer avec exactitude la date de naissance de Jésus.*

« Ce n'est qu'au III<sup>e</sup> siècle que plusieurs groupes de chrétiens commencèrent à s'intéresser à la date de naissance du Christ, et ce n'est qu'un siècle plus tard que l'Église commença à la célébrer avec un certain degré d'uniformité. » (Angie Mosteller, *When Was Jesus Born and Why Do We Celebrate on December 25th?*, le 6 décembre 2011 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Remarquez que la date du 25 décembre fut attribuée à Noël, non pas par Dieu ou par Sa Parole, mais bien par le clergé de l'Église, très longtemps après les temps apostoliques. L'auteur de l'article finit par accepter que l'établissement de la date de la « naissance du Soleil invaincu » fixée au 25 décembre par l'empereur romain Aurélien en l'an 274 pourrait avoir eu une influence secondaire sur le fait que l'Église accepta cette date comme étant la date de naissance de Jésus, mais elle prétend qu'Aurélien pourrait avoir adopté une date revêtant déjà de l'importance pour les chrétiens. Or, la proximité de cette fête d'adoration du Soleil à l'époque du solstice d'hiver remonte beaucoup plus loin dans le temps, comme nous le verrons plus loin.

## L'observance tardive de Noël

Ce n'est qu'au IV<sup>e</sup> siècle que l'Église catholique fixa la date de Noël. Dans ce même article, l'auteur fait remarquer que « la date de naissance du Christ ne fut clairement consignée comme étant le 25 décembre qu'en 336 apr. J.-C. »

Selon la *New Catholic Encyclopedia*, « l'année liturgique [culte public] selon le rite romain, telle qu'on la connaît aujourd'hui, ne vit le jour que progressivement, une fois que les fêtes de Pâques et de Noël furent établies [...] La commémoration de la naissance du Seigneur le 25 décembre s'étendit depuis Rome dans toute l'Église occidentale à partir du IV<sup>e</sup> siècle [dans les années 300 apr. J.-C.], et l'Épiphanie [en date du 6 janvier] demeura la commémoration de l'incident des rois mages raconté dans Matthieu 2.1-12. » (« Early Christian Feasts », 1967, Vol. 5, p. 868)

Dans un autre passage de cette même encyclopédie, on peut lire ceci : *La célébration de la naissance du Christ le 25 décembre.* Le mot « Noël » en anglais, soit « Christmas », provient du mot *Cristes Maesse* ou *Cristes-messe* du vieil anglais, qui signifie « la messe du Christ » [ce qui est ironique puisque la messe est un rite catholique qui marque la mort plutôt que la naissance du Christ].

« Aussi inexplicable que cela puisse paraître, la date de naissance du Christ est inconnue. Les Évangiles ne précisent ni le jour ni le mois, et même si Luc (2.1-3) situe la Nativité dans une perspective historique, l'année ne peut être déterminée avec exactitude. » (*Christmas and Its Cycle*, Vol. 3, p. 656)

Toujours dans la *New Catholic Encyclopedia*, l'auteur fait un aveu incroyable selon lequel Jésus, les apôtres et l'Église primitive du Nouveau Testament continuèrent d'observer le sabbat de Dieu le septième jour de

la semaine (du coucher de soleil le vendredi au coucher de soleil le samedi) ainsi que les fêtes annuelles que Dieu ordonne d'observer dans Sa Loi :

« Les premiers chrétiens de l'Église ne cessèrent pas immédiatement d'observer les fêtes juives [qui sont en réalité les fêtes de Dieu, telles qu'Il les mentionne dans Lévitique 23:2]. De nombreuses références du Nouveau Testament] révèlent que Jésus et Ses disciples, de même que les premières [...] communautés chrétiennes, observaient le sabbat et les principales fêtes annuelles [celles qui sont énumérées dans Lévitique 23]. » (*Early Christian Feasts*, Vol. 5, p. 867)

L'auteure avance ici que même si l'Église primitive continue initialement d'observer le même sabbat hebdomadaire et les mêmes fêtes annuelles que le peuple juif, ce qui, en soi, constitue un aveu remarquable, l'Église finit par se réveiller et par se dissocier de ces « fêtes juives » pour adopter un christianisme plus « païen ». L'observance du sabbat et des fêtes annuelles de l'Ancien Testament supposément archaïques fut remplacée par celle du dimanche et d'autres fêtes non bibliques.

Or, le Christ condamna la négation de la Loi divine en déclarant ceci à propos de ceux qui déforment Sa vérité : « C'est en vain qu'ils m'honorent, En donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » (Marc 7:7) Dans ce cas-ci, il ne fait nul doute qu'un groupe rebelle songe à rejeter les pratiques bibliques et à adopter la tradition de Noël !

### Aucun lien véritable avec la naissance de Jésus

Aujourd'hui, Noël est présenté comme étant une commémoration de la naissance

de Jésus-Christ, et, bien entendu, l'histoire de Sa naissance est racontée dans la Bible. Mais qu'est-ce que ce récit et l'observance de Noël ont en commun ?

Pourquoi Jésus est-il né ? La plupart des chrétiens répondraient rapidement qu'Il est né pour devenir notre Sauveur. Certes, mais ce n'est pas tout. Il est aussi né pour devenir notre Roi souverain (Daniel 2:44), notre Leader (appelé « la tête du corps de l'Église » dans Colossiens 1:18) et notre Maître, ce qui est un autre mot pour « docteur [de la loi] » dans Jean 3:2).



S'Il est notre Maître, alors où nous commande-t-Il d'observer Noël ? Jésus demanda à ceux qui disaient Le suivre : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur ! [ce qui signifie « Maître suprême »] et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6:46)

Certains prétendent que les récits de la naissance du Christ dans les Évangiles selon Matthieu et Luc ainsi que l'annonce de l'événement dans ces Saintes Écritures

prouvent qu'il est juste de fêter Noël de nos jours. En réalité, la Bible ne fait aucunement référence à une telle observance (alors que les jours qu'elle nous dit d'observer ont été sommairement rejetés).

Il est vrai que Dieu a annoncé la naissance de Jésus et que Celui-ci a été honoré par une délégation de mages de l'Orient qui apportèrent des présents au futur Roi des Rois (Matthieu 2:1-12). Or, il est clair qu'ils arrivèrent avec ces présents bien longtemps après Sa naissance et non au « premier Noël », comme bon nombre le prétendent.

Il n'y avait ni sapin, couronne ou bûche de Noël, ni renne, ni lutin, ni bas accroché près du foyer, ni échange de cadeaux. Il n'y avait aucun lien avec le 25 décembre, Jésus n'étant même pas né en hiver.

Vu que les récits de la naissance de Jésus selon Matthieu et Luc n'avaient vraiment rien à voir avec l'observance de la fête de Noël telle que nous la connaissons, d'où cette tradition religieuse tire-t-elle son origine ?

### Perpétuer une fête païenne d'hiver

Dans l'*Oxford Dictionary of the Christian Church*, sous l'entrée « Noël » (*Christmas* en anglais), on trouve l'explication suivante : « L'observance populaire de cette fête a toujours été marquée par la joie et les réjouissances qui caractérisaient jadis les *Saturnales* et les autres fêtes païennes qu'elle remplaçait. » (1958, p. 277) Cette célébration était remplie de libertinage, d'excès de table et d'ivrognerie.

La *New Catholic Encyclopedia* révèle également que la période des fêtes tire son origine d'une ancienne fête hivernale célébrée en l'honneur du dieu Soleil, alors que les jours rallongeaient suivant le solstice d'hiver. Dans ses écrits qui remontent au

## L'emprise de la pensée de groupe

La pensée de groupe domine l'humanité depuis des temps immémoriaux et motive des sociétés tout entières à prendre des décisions fautives. Elle est à la fois profonde et envahissante.

Irving Janis, un chercheur en psychologie du XX<sup>e</sup> siècle de l'Université Yale et professeur émérite de l'Université de la Californie, à Berkeley, fut célèbre pour les travaux qu'il réalisa dans ce domaine. Dans son livre avant-gardiste intitulé *Groupthink* (1982), Janis explore huit symptômes importants que l'on retrouve dans des études de cas sur des fiascos historiques tels que la décision du président des États-Unis John F. Kennedy de renverser le gouvernement cubain à la baie des Cochons en 1961. Ces huit symptômes peuvent être répartis en trois groupes principaux : le Type 1, surestimations du groupe, concernant par exemple son pouvoir ou sa moralité ; le Type 2, étroitesse d'esprit ; et le Type 3, pressions à l'uniformisation (p. 174-175).

Selon Janis, « lorsqu'un groupe de décideurs présente la plupart ou l'ensemble des symptômes de chacune des trois catégories, ses

membres accomplissent leurs tâches collectives de façon inefficace et n'atteindront probablement pas leurs objectifs collectifs du fait qu'ils recherchent un commun accord. » (P. 175 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

### L'observance de Noël, soit la fête la plus importante chez ceux qui s'identifient comme étant chrétiens, illustre parfaitement l'emprise de la pensée de groupe.

Étonnamment, la pensée de groupe domine le monde entier ! Comptant actuellement plus de deux milliards de personnes à l'échelle mondiale, la chrétienté constitue un groupe majeur qui est touché par la pensée de groupe depuis près de 2000 ans. L'observance de Noël, soit la fête la plus importante chez ceux qui s'identifient comme étant chrétiens, illustre parfaitement l'emprise de la pensée de groupe.

début des années 200 apr. J.-C., le père de l'Église catholique primitive, Origène, ne mentionne jamais Noël, et, en fait, il affirme que les chrétiens ne célébraient même pas la naissance du Christ, comme s'il s'agissait d'un roi païen (comparer les articles intitulés « *Christmas and Its Cycle* », 1967, Vol. 3, 1967, et « *Christmas* », 1913, Vol. 3).

Tertullien, autre théologien catholique véhément de l'époque, réprimanda les chrétiens qui faisaient des compromis en participant à la fête d'hiver païenne à l'origine de Noël : « C'est nous, dit-il, nous qui sommes étrangers aux sabbats, aux nouvelles lunes, et aux fêtes, nous qui étions autrefois agréables à Dieu [les Fêtes divines mentionnées dans Lévitique 23, étant donné qu'ils avaient cessé de les observer], c'est nous qui fréquentons maintenant les Saturnales, les fêtes du solstice d'hiver, les Matronales [c'est-à-dire, les fêtes d'hiver qui, avec d'autres, devinrent la période des fêtes modernes] ; on porte ça et là des présents, les cadeaux du nouvel an se font avec fracas, les jeux, les banquets se célèbrent avec des cris; oh! comme les païens sont plus fidèles à leur [...] religion; comme ils prennent soin de n'adopter aucune solennité chrétienne ! » (Tertullien dans « De l'idolâtrie », cité par Alexander Hislop, Les deux Babylones, p. 72)

Malgré cette mise en garde, ces fêtes finirent par être intégrées dans le culte « chrétien ». L'arbre de Noël et les autres éléments de la période des fêtes sont issus de l'ancienne fête païenne engendrée par l'idolâtrie du roi babylonien Nimrod, ancien tyran rebelle s'opposant à Dieu (voir Genèse 10:8-11).

À en juger par des indices glanés dans les traditions païennes, il semble que Nimrod fut ultimement abattu pour sa rébellion contre Dieu et sa débauche. Néanmoins, son culte se répandit dans diverses traditions païennes, de sorte qu'il finit par être représenté par la bûche de Noël allumée la veille de Noël ; celui qui fut abattu et mourut, puis réapparut dans le ciel en tant que dieu-soleil le jour de Noël pour devenir le fils divin réincarné sous forme d'arbre de Noël. « Or la bûche de Noël est la souche morte de Nimrod, déifié comme le dieu-soleil, mais abattu par ses ennemis ; l'arbre de Noël est Nimrod *redivivus* – le dieu égorgé revenu à la vie. » (Hislop, p. 98)

Diverses formes de cette fête d'hiver païenne se répandirent au Moyen-Orient. Les peuples qui émigrèrent en Europe l'adoptèrent également. Parmi les Romains, elle devint les Saturnales et les Brumalies ainsi que le Jour de l'An, comme nous l'avons vu précédemment. Dans le Nord de

l'Europe, elle devint Yule, puis le Noël que nous connaissons aujourd'hui. Dans le site anglais de Wikipedia, sous l'entrée « Winter Solstice » (« solstice d'hiver » en français), on peut lire ceci :

« Le peuple scandinave et germanique du Nord de l'Europe célébrait une fête d'une durée de douze jours "au milieu de l'hiver" (solstice d'hiver) appelée Yule [...] De nombreuses traditions modernes entourant Noël, telles que l'arbre, la couronne et la bûche de Noël, et d'autres encore, sont directement issues de coutumes liées à Yule. Encore aujourd'hui, les Scandinaves appellent Noël "Jul". En anglais, le mot "Yule" est souvent associé à l'époque de Noël "yuletide", expression consignée pour la première fois en 900. On croit que cette fête était un culte livré à ces jours bizarres, qui étaient assimilés au réveil de la nature [...]

## Les Saintes Écritures expliquent clairement que nous ne devons pas avoir recours à des pratiques religieuses païennes pour adorer le Dieu véritable. Noël est donc loin d'être une fête du Christ ou du Dieu véritable.

« Le "Julblot" [ou sacrifice de Yule] constituait la fête du sacrifice la plus solennelle. Lors de cette fête, des sacrifices étaient offerts aux dieux en vue de s'attirer des bénédictions à l'occasion des prochaines récoltes en germination. Le Julblot fut finalement intégré dans le Noël chrétien. »

Bref, la fête d'hiver païenne du monde antique fit peau neuve ; on finit par y ajouter le nom du Christ (en anglais) et elle réapparut sous le nom de *Christmas* (Noël). Elle fut adoptée par une chrétienté de plus en plus entêtée afin d'attirer et de fidéliser les nouveaux convertis qui refusaient de renoncer à leurs frivolités, à leur consommation d'alcool et à leur débauche au cours de cette fête d'hiver païenne.

### Que pense Dieu de cette fête ?

Les membres de l'Église primitive auraient été étonnés en apprenant que les coutumes et pratiques que nous associons à Noël – et dont ils étaient témoins dans le monde romain païen et corrompu qui les entourait – allaient être intégrées dans une célébration de la naissance du Christ. Or, plusieurs siècles plus tard, le nom du Christ était rattaché (en anglais) à cette fête romaine populaire d'origine babylonienne.

Fait remarquable, lorsqu'ils sont mis en face des faits concernant les véritables origines de Noël, de nombreux chrétiens

réagissent en posant les questions suivantes : « Et après ? J'honore Jésus-Christ malgré tout, non ? » Mais est-ce vraiment le cas ?

Les Saintes Écritures expliquent clairement que nous ne devons pas avoir recours à des pratiques religieuses païennes pour adorer le Dieu véritable, car Il considère ces pratiques comme une abomination (Deutéronome 12:29-32). Noël est donc loin d'être une fête du Christ ou du Dieu véritable. La seule chose que cette fête a en commun avec le Christ, c'est l'emploi à mauvais escient de Son nom dans le mot *Christmas*, qui signifie « Noël » en anglais.

Dieu condamne de telles fêtes païennes. Malheureusement, elles empêchent les gens de découvrir Son plan merveilleux que révèlent Ses fêtes véritables, celles-ci servant de plan symbolique du salut de l'humanité.

Le désir bien intentionné et sincère de nombreuses personnes d'inclure de nouveau le Christ dans la fête de Noël est futile. *Le Christ n'a jamais fait partie de Noël*. S'Il avait observé ou dit à d'autres d'observer Noël, Il aurait enfreint Ses propres lois, ce qui aurait été synonyme de péché (1 Jean 3:4-5) et nous aurait laissés sans Sauveur. Sans Lui pour nous libérer, nous serions alors forcés de payer le salaire du péché, qui est la mort (Romains 6:23).

Attendrons-nous le retour du Christ pour L'honorer ? Avons-nous besoin de Le voir et de Le toucher pour croire en Lui ? Jésus aborda déjà cette question en répondant à Thomas : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » (Jean 20:29) Croyez-vous Dieu le Père et Jésus-Christ ? Croyez-vous non seulement *en eux*, mais également en ce qu'ils ont déclaré dans les Saintes Écritures ?

La Bible dit-elle d'observer Noël – ou de *ne pas* l'observer ? La fête de Noël est-elle vraiment chrétienne ? Comment pourrait-elle l'être ? Dieu ne l'a jamais instituée et Il n'a jamais commandé de l'observer. Au contraire, Il nous dit de ne pas L'adorer par des pratiques païennes. Toutefois, Dieu nous a donné Ses fêtes et Ses jours saints pour nous révéler Son plan de salut pour l'humanité, étape par étape. **Cela** étant dit, quelle sera votre décision ? **PA**



# Jésus-Christ

## La Véritable Histoire

Qui était Jésus ? Bien peu contesteront le fait qu'un homme, appelé Jésus, a vécu il y a 2 000 ans et qu'il fut un grand enseignant qui impacta le monde depuis lors. Mais Jésus accomplit-il vraiment ce que décrivent les récits ?

Était-il — ou est-il — réellement Celui qu'il déclare être ? Cela peut-il être prouvé historiquement ou nous faut-il simplement accepter cela avec une foi aveugle ?

Si Jésus-Christ est Celui qu'il a proclamé être — Le Fils de Dieu venu sur terre pour vivre comme un être humain, pour mourir par la main d'autres êtres humains et pour ressusciter des morts trois jours et trois nuits plus tard, alors cela change tout. Ce simple événement — Dieu vivant et mourant comme un homme — nous met tous devant une situation qui requiert toute notre attention —

parce qu'il nous rend responsables de la manière dont nous choisissons d'y répondre. Pouvons-nous le savoir ?

Découvrez vous-même la vérité en la matière dans notre brochure intitulée *Jésus-Christ : La Véritable Histoire*. Cette brochure examine ces questions clés et vous aide à en trouver les réponses.

*Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site [www.pourlavenir.org](http://www.pourlavenir.org), ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.*

